

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 13 (1879)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} avril 1879.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 par an, chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

Le Chasseral. (Suite).

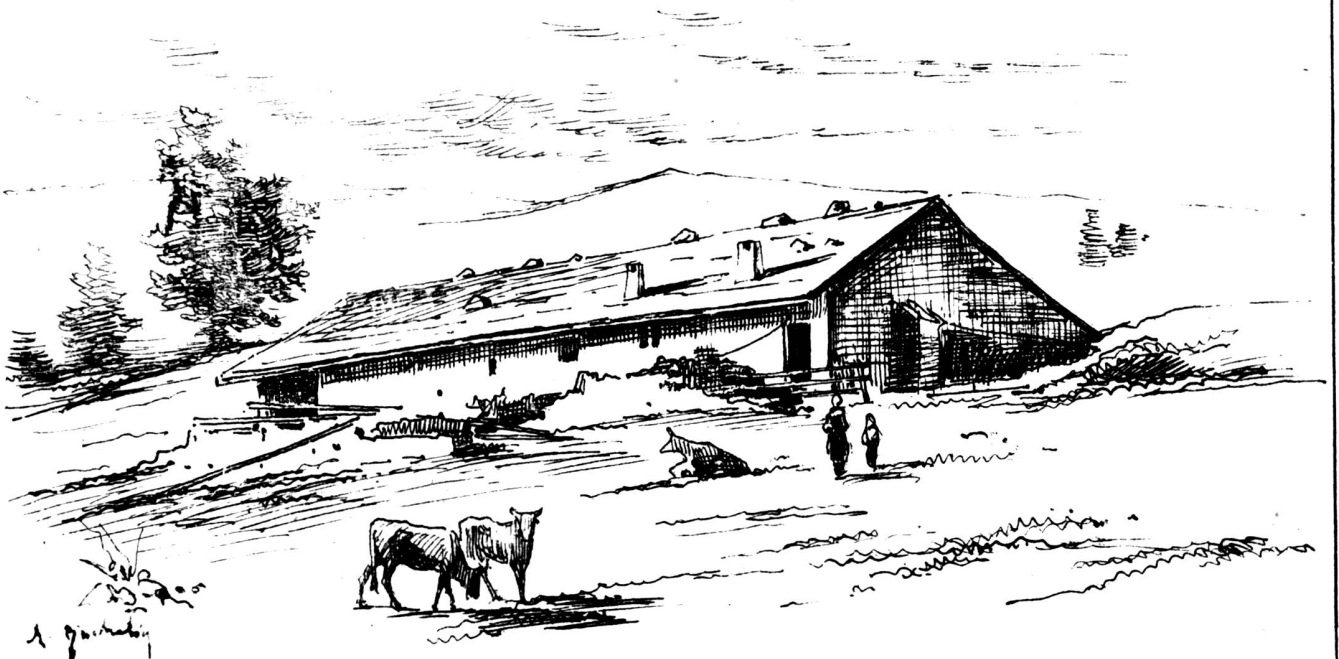
Mais aux jours serins succèdent bientôt les jours d'orage : des nuages épais apparaissent au ciel, ils se traînent derrière Chasseral, et sur ce fonds sombre se détachent les formes sévères de la montagne ; elle-même prend un aspect triste, qui bientôt devient menaçant : l'éclair brille, la foudre retentit, une pluie abondante et serrée enveloppe en un instant la montagne entière, et sous ce voile humide la cache à tous les regards... C'est qu'en ce moment s'accomplit un mystère : c'est là cette nocce féconde cette union bienfaisante que les Anciens désignaient en disant que Jupiter descend en pluie dans le sein de la terre... L'acte est accompli, la pluie cesse, les nuages se dissipent, un rayon de soleil brille et déchire le voile pudique, Chasseral montre de nouveau sa face souriante et sa parure est plus éclatante et plus verte qu'auparavant.

Toutefois la nocce étrange ne se célèbre pas toujours avec la même douceur, mais des luttes violentes semblent éclater entre les mystérieux époux : le froid s'est mis entre eux ; au lieu d'une pluie douce et bienfaisante, ce sont de glaciales giboulées qui se jettent sur les pentes de la montagne et l'on découvre soudain, lorsque le ciel s'éclaircit une couche de neige qui recouvre la verdure fraîchement éclos. Mais la montagne se hâte de rejeter les dernières traces de ces froids embrassements et elle semble heureuse lorsqu'au bout de peu d'heures fond et disparaît ce triste retour des rigueurs de l'hiver.

Enfin la chaleur prend décidément le dessus, le malheureux bétail voit arriver la fin de ces jours de souffrance où, au milieu de pénétrants brouillards et sous l'action d'un vent violent et froid, il n'avait pour toute nourriture qu'une herbe à demi ensevelie sous la neige : le solstice de l'été est venu, il annonce l'arrivée du soleil au point culminant de sa course dans les cieux. C'est le moment où les populations d'alentour vont en foule sur la hauteur saluer le lever de l'astre glorieux, passer un jour de réjouissance et rappeler, qui sait ? par leurs chants et leurs cris d'allégresse, peut-être les croyances et les fêtes des époques payannes.

Mais bientôt l'aspect de Chasseral change, la fraîche verdure de la forêt de hêtres et celle du haut pâturage perdent, sous l'action persistante du soleil,

Métairie sur Chasseral.



leurs teintes délicates, elles prennent de plus en plus un aspect rougeâtre et brûlé. Et néanmoins, combien l'ensemble de la montagne est encore aimable et riant, lorsqu'aux premiers rayons du soleil matinal, une teinte rosée en colore la crête, laissant dans l'ombre toute la partie inférieure, ainsi que les vallées et la plaine. A mesure que le soleil s'élève, cette teinte riante s'étend, elle arrive jusqu'à la forêt, elle refoule les ombres devant elle, et enfin elle fait apparaître Chasseral tout entier plongé dans un bain de douce lumière : Bonnière avait raison lorsqu'il nommait l'Aurore, "Aurore aux doigts de rose". — Mais des rayons plus chauds arrivent, en même temps que l'astre du jour avance dans sa carrière, ils inondent généreusement la montagne et toute la contrée de leurs effluves bienfaisantes, et lorsqu'enfin, descendant vers le couchant, l'astre approche du terme de la journée, il colore Chasseral de teintes orangées si chaudes et si riches, qu'il semble ne le quitter qu'à regret pour aller éclairer d'autres contrées. (La suite prochainement).

Cornaux. 1876.

Eugène Courvoisier, pasteur.

La vache fidèle. Mr. D. tout à la fois agriculteur et horloger, qui habitait une métairie du Jura neuchâtelais, possédait une belle vache noire qu'il choyait on ne peut mieux. Bien nourrie et bien traitée de toute manière, cette vache avait le poil luisant, l'œil vif et une si belle tournure qu'elle avait fait obtenir plusieurs primes à son maître dans les concours agricoles de la contrée. Tenté par le prix élevé que lui en offrait un riche paysan du Val-de-

Les Sources du Bied.

Source de la prairie.



Ruz il la vendit.

Le jour où le valet du fermier vint chercher la vache fut un triste jour pour la famille D. ; les enfants pleuraient, Madame D. grondait son mari, quant à celui-ci il était plus ennuyé qu'il ne voulait le laisser paraître mais les écus étalés en piles incertaines sur la table par le valet du fermier étaient bien séduisants. Il les compta, puis les mit dans son bureau qu'il ferma soigneusement. Cette opération terminée on alla chercher la vache pour la mener et la famille D. l'accompagna jusqu'à la sortie du clos. La pauvre vache retournait de temps en temps la tête du côté de son ancien maître et semblait lui reprocher son ingratitude.

La soirée qui suivit le départ de la vache ne fut pas des plus gaies pour la famille D. Le maître de la maison était rêveur, Madame son épouse était grincheuse, quant aux enfants ils continuaient à être inconsolables, aussi l'on se coucha de bonne heure pour tâcher d'oublier le fatal événement.

Au milieu de la nuit le maître de la maison fut réveillé en sursaut, on frappait à la porte du logis. Il se lève enfila son pantalon à la hâte et après avoir allumé une lanterne, il va ouvrir la porte de la maison. On peut juger de sa stupéfaction lorsqu'il voit sa vache devant lui. M^{me} D. réveillée par les exclamations de son mari descendit bientôt suivie des enfants, qui firent fête à la vache, qu'on s'empressa de réinstaller dans l'étable bien garnie de litière fraîche.

Le lendemain Mr. D. se leva de bonne heure. Son premier soin fut d'ouvrir son bureau pour en retirer les précieux écus de cinq francs. Après les avoir mis dans un sac, il prit le chemin du Val-de-Ruz afin de résilier son marché ce qu'il obtint sans beaucoup de peine, le paysan ne voulant pas s'exposer à garder une vache qui serait probablement morte d'ennui.

Un ancien clubiste.

Nos hôtes en hiver. Permettez-moi d'ajouter quelques mots à ma première communication. L'oiseau au long bec s'appelle la Sittelle Torchepot. 'La pour Sittelle mais Torchepot'... Qui donc a pu gratifier cet oisillon d'un si vulgaire qualificatif. - J'aimerais à parler la langue des oiseaux pour rédiger sa protestation indignée. Depuis les premiers jours de février, une jeune Dame, femme du finson des Ardennes vient picorer de rapides becquées, tandis que son époux plus prudent la surveille du haut des branches d'un mélèze. Chose à noter elle est presque toujours accompagnée d'un superbe finson du pays. Serait-ce un amour malheureux. (La fin prochainement). L. Landry.

Une société d'actionnaires vient de se constituer dans le but de construire un modeste hôtel sur Chasseral.